

## Ce que les hommes décents peuvent faire pour appuyer le mouvement #MoiAussi

*Par H. Mark Ramsankar, président*

*Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants*

À l'approche de la Journée internationale des femmes (JIF), le 8 mars, nous, membres de la profession enseignante, nous remémorons avec fierté les victoires que nous avons remportées et nous réengageons à mobiliser les femmes de nos organisations de l'enseignement pour la lutte en faveur d'une véritable égalité, en particulier dans notre profession.

Le thème de la JIF de 2018 choisi par Condition féminine Canada, [#MonFéminisme](#), s'inspire du rôle que le féminisme continue de jouer dans l'évolution du Canada et des autres pays du monde.

Le thème donné par les Nations Unies à la JIF de cette année, « L'heure est venue : les activistes rurales et urbaines transforment la vie des femmes », fait écho au thème prioritaire de la 62<sup>e</sup> session de la Commission de la condition de la femme des Nations Unies et attire l'attention sur les droits et l'activisme des femmes en milieu rural, qui représentent plus du quart de la population mondiale ainsi que la majorité des femmes qui travaillent dans le secteur agricole. Les femmes représentent 43 % de la main-d'œuvre agricole mondiale.

On peut également lire sur le site Web d'une autre campagne internationale, [#PressforProgress](#) (ou son équivalent français #pousserpourleprogrès), que [traduction libre] « la Journée internationale des femmes n'est pas l'affaire d'un seul pays, d'un seul groupe ou d'une seule organisation. Elle appartient collectivement à tous les groupes, où qu'ils soient. Alors unissons nos efforts pour accélérer le progrès vers la parité entre les sexes. Ensemble, **poussons pour le progrès!** »

Quel que soit le thème, la Journée internationale des femmes de cette année arrive dans la foulée d'un mouvement mondial sans précédent en faveur des droits des femmes, de l'égalité et de la justice. La question du harcèlement sexuel, de la violence et de la discrimination contre les femmes a fait les manchettes et occupé une grande place dans le discours public, propulsée par une volonté grandissante de changer les choses. Aux quatre coins du monde, les gens se mobilisent pour bâtir un avenir plus égal, par exemple en participant à des marches et à des campagnes mondiales comme #MoiAussi.

Alors, comment les hommes comme moi peuvent-ils appuyer le mouvement? J'ai, pour ma part, trouvé mon inspiration dans un [article de CNN](#) (en anglais seulement) qui expose à grands traits ce que les hommes décents peuvent faire pour appuyer le mouvement #MoiAussi. Voici des extraits de cet article [traduits librement] que je tiens à montrer à mes confrères :

- 1- **Exercez-vous à dire : « C'est pas correct. »** Dites-le aux hommes qui disent des choses irrespectueuses aux femmes ou à leur sujet.
- 2- **Ne l'appellez pas « beauté ».** N'utilisez pas d'appellatifs du genre « ma belle », « ma chouette », « jeune fille » ou « mademoiselle » avec des collègues ou des personnes que vous ne connaissez pas. Il est condescendant d'utiliser des petits noms doux au travail. Appeler une personne par son nom est un signe de respect.
- 3- **Amplifiez la voix des femmes au travail ou dans les réunions.** Si une femme se fait interrompre, si ses commentaires sont ignorés ou si d'autres personnes se les approprient, intervenez : « C'est ce que Monique disait! » « Hé! Zahra a raison. »
- 4- **Ne faites jamais allusion à son apparence quand vous présentez une collègue.** Évitez les formules comme « Voici la belle Maya ». Au contraire, faites-vous un point d'honneur de présenter les femmes (et toutes les personnes appartenant à des groupes marginalisés — personnes racialisées, ayant l'air jeune, handicapées, etc.) en utilisant leur titre de fonction complet. « Je vous présente Maya Campbell, notre chef de service. »
- 5- **Évitez les attitudes condescendantes ou contrariantes** quand vous discutez de formes d'oppression que vous ne vivez pas personnellement. Faites attention à l'habitude grossière que nous avons, dans notre culture, de vouloir que la victime s'expose à notre examen, même si cela doit lui faire revivre des moments douloureux, puis de minimiser son expérience en lui reprochant d'être « hypersensible » ou d'avoir « mal interprété »... Vous pouvez, avec respect, poser des questions, mais personne ne vous doit de réponse. Alors faites-le humblement et, quand les gens vous répondent, discutez honnêtement avec eux et montrez que vous appréciez leur temps et leur énergie à leur juste valeur.
- 6- **Acceptez l'inconfort.** Il faut du travail pour changer un système qui ne fonctionne pas. Et ce travail ne sera pas toujours agréable. Les discussions sur le sexisme, le racisme, la transphobie, le privilège, l'appropriation culturelle et d'autres questions sociales sont toutes interreliées (voyez la signification du terme intersectionnalité pour en savoir plus), et ces questions complexes suscitent en nous toutes sortes d'émotions. Mais l'inconfort est un signe important que nous avons peut-être quelque chose à apprendre.

Nous avons tous un rôle à jouer dans la lutte pour l'égalité des sexes. Nous avons aussi la responsabilité de mettre fin à la violence faite aux femmes et aux filles en nous informant et en posant des gestes positifs.

Bonne Journée internationale des femmes!